

Discours d'ouverture

Toute une journée de conférences traitant du thème de la citoyenneté ne s'improvise pas ... Tout à commencer il y a plus de deux ans déjà. J'étais alors au service de la formation des élèves-maîtres de l'IFM-NC.

En seconde année, la formation en psychologie était construite autour de TD se rapportant à une thématique du métier d'enseignant. C'est au cours de l'un de ces TD qu'est apparu le concept de citoyenneté. En fait le terme était employé au détour d'une interview dont nous avons le texte, par Marie-Noëlle Thémereau qui disait à peu près ceci : « La citoyenneté ne doit pas restée incantatoire. » Certes !

Les élèves auxquels j'avais transmis un peu de mon esprit critique et de mon impertinence m'interpellèrent immédiatement en m'interrogeant sur les formes que prenait cette 'citoyenneté' en Nouvelle-Calédonie. Et moi, j'étais bien embêté car je ne voyais de cette citoyenneté que le côté justement incantatoire !

Mais je ne me suis pas démonté. J'ai décidé d'écrire à celle qui avait lancé ce mot d'ordre, refusant que la citoyenneté ne soit, comme hélas tant d'autres termes, qu'une coquille vide dont certains usent et abusent à des fins électoralistes. J'ai préparé un courrier à celle qui était alors notre présidente, moi qui n'était rien... rien qu'un citoyen, comme vous finalement... ni plus ni moins.

Et un soir, Marie-Noëlle m'appela. Nous convînmes d'un rendez-vous et dès ce moment, mon désir et son désir trouvèrent un terrain d'entente afin de mener une action, action que j'ai l'honneur et le privilège de vous proposer aujourd'hui, enfin !

Voilà pour l'historique. Tournons-nous désormais vers ceux qui ont accepté de travailler (gratuitement) afin d'intervenir aujourd'hui. Vous découvrirez que ce sont tous des personnages de très haute qualité, des gens qui savent de quoi ils parlent. C'est d'ailleurs un impératif si l'on veut éviter toute polémique dans le traitement d'un concept aussi brûlant en Nouvelle-Calédonie que celui de citoyenneté.

J'ai donc le plaisir de vous présenter, pour ceux qui ne la connaîtraient pas encore Stéphane Pannoux. **Stéphane Marguerite PANNOUX** a fait, dans le cadre d'un cursus d'Histoire une maîtrise puis une thèse sur les « représentations funéraires en Gaule » à

Besançon (Université de Franche Comté) où elle a ensuite enseigné l'histoire romaine et grecque. Puis elle a poursuivi sa carrière comme Maître de Conférences en histoire des mondes anciens à l'Universités de Tananarive (Madagascar) et à l'Université de la Nouvelle-Calédonie.

En dehors de ses travaux de recherches sur les usages et représentations funéraires, sa pratique de l'enseignement de la période antique dans des contextes culturels extra européens l'a amenée à réfléchir à une didactique des notions antiques de démocratie, de république et de citoyenneté. Le but de celle-ci étant de quitter le champ de l'imaginaire collectif et des anachronismes véhiculés par les extrapolations modernes relayées par les médias. Ceci afin de donner des outils, des concepts, un vocabulaire, utiles dans le cadre d'une réflexion actuelle sur ces notions particulièrement en Nouvelle-Calédonie.

J'aurai le plaisir d'intervenir après Stéphane et je me vois donc dans l'obligation de me présenter moi-même. Néo-calédonien issu d'une vieille famille, je peux compter parmi mes aïeux, le fondateur du Parti Communiste Néo-calédonien (Florindo Paladini), le premier secrétaire général de l'Union Calédonienne (Michel Bernast) et l'un des cofondateurs du Mouvement Libéral Calédonien (Isidore Paladini). J'ai suivi un cursus universitaire en psychologie à l'Université de Toulouse-le-Mirail. Dès la maîtrise je me suis orienté vers la psychanalyse et plus particulièrement celle de Jacques Lacan, la plus complexe. Payant, mon travail de recherche de troisième cycle a permis dès lors une compréhension aigüe des phénomènes liés à l'impact du capitalisme sur les sociétés traditionnelles et modernes.

De retour au pays, j'ai relevé plusieurs défis au sein de différentes institutions d'enseignement privées ou publiques, défis qui me furent posés dans le cadre de mes fonctions de formateurs. J'ai également eu l'occasion de travailler dans le domaine du soin. Ma dernière intervention fut pour le centre d'addictologie. Avec ma pertinence forcément impertinente et ma critique aiguisée et systématique de tous les dysfonctionnements je me suis attaqué aux problématiques aussi différentes que celles de la violence, de la toxicomanie, de la féminité, du rapport au savoir... et de leur traitement politique et institutionnel en Nouvelle Calédonie. Là, on ne se fait pas que des amis ! Impliqué dans la vie sociale, j'ai eu le loisir de m'entourer de calédoniens désirant faire progresser le discours social et intellectuel du pays. Ce groupe constitua le noyau de l'association d'Analyse et de Recherche sur l'Enseignement et le Social (ARES) qui a vocation à mettre en réseau différentes réflexions. C'est de ce projet, d'emblée citoyen, que naît cette conférence.

Viendra ensuite **Julie Régent**. Julie est une jeune néo-calédonienne. Après avoir suivi des études de science et de droit, elle entre dans l'administration en qualité de juriste. En parallèle, elle s'engage activement dans la vie associative et travaille plus particulièrement les domaines culturel et identitaire. L'intervention de Julie conclura cette première demi-journée.

A 13 heures 30, l'ami de tous les lecteurs, **Christophe Augias**, reprendra les hostilités. Il tentera de vous maintenir éveillé à une heure où la digestion impose pourtant une certaine somnolence. Ce licencié d'anglais, et passionné de lecture, est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques. Ce qui lui donne accès au Diplôme de Conservateur des Bibliothèques. Après ces études en Europe, il s'insère activement dans le tissu social et occupe les fonctions de directeur de la bibliothèque Bernheim depuis 2002.

Puis viendra **Eddy Wadrawane**. Originaire de la tribu de Padawa, district de Guahma à Maré Eddy a plusieurs années d'expérience d'enseignement dans le 1^{er} degré du privé et du public. Enseignant Spécialisé, il intègre l'Enseignement Secondaire d'Etat au Collège de Boulari (SEGPA). Fin 2003 il entre en Province des îles Loyauté en tant que Directeur de l'Enseignement de la Formation et de l'Insertion Professionnelle. Il est actuellement formateur en Langues, Cultures Océaniques et Kanak en particulier à l'IUFM. Il est titulaire d'un DEA en Sciences de l'Education et Sciences du Sport : Option Anthropologie et didactique. Actuellement Doctorant du laboratoire Didactique et Anthropologie des Enseignements Scientifiques et Langagiers en Sciences de l'éducation à l'Université Bordeaux II Victor Segalen, il publie conjointement dans « les annales d'histoires calédoniennes » et dans la revue internationale des Sciences de l'Education pour l'ère nouvelle.

Parallèlement, il co-organise différents colloques dont « Sciences - Société - Ecole - Nouméa 2010 : La transmission des savoirs scientifiques et technologiques dans la vie quotidienne et à l'école dans les pays du Pacifique sud ». Il est auteur de nombreux articles et ouvrages.

Enfin, nous aurons le privilège d'entendre **Emmanuel TJIBAOU**. Originaire de la tribu de Tiendanite à Hienghène, ce doctorant en linguistique océanique a orienté son travail universitaire sur la notion de parole dans la littérature orale. Après avoir suivi le cursus Langues et Cultures Océaniques à l'Université de la Nouvelle-Calédonie il obtient une

maîtrise et un DEA à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales. Responsable du département Développement Patrimoine et Recherche de l'A.D.C.K. depuis 2005, il assure avec son équipe les missions concourant à mettre en œuvre un recueil systématique du patrimoine culturel immatériel kanak. Pour cela il effectue la mise en place d'un réseau de collecteurs du patrimoine kanak en partenariat avec les conseils coutumiers du territoire. Ce recueil de la tradition est ensuite archivé au C.C.T. puis mis en valeur par des manifestations de promotion du patrimoine. Chacune de ses interventions se voudrait courte, environ 20 minutes, dans une tranche horaire de 40 minutes, ce qui devrait laisser une vingtaine de minutes au jeu des questions/réponse avec le public. En fin de journée, vous aurez également le loisir d'interroger l'un ou l'autre de nos conférenciers avant que je ne reprenne la parole pour l'habituel discours de clôture. Une pause est prévue en milieu d'après-midi, vers 15 heures où vous seront proposés très modestement thés et cafés. Mais dès à présent, laissons la parole aux conférenciers.

Merci.